

Magazine

mercredi 12 mai 2010

Tout va trop vite, c'est comment qu'on freine



Le constat. Les physiciens s'en amusent : le temps semble s'accélérer, ces dernières années, alors qu'il continue de s'écouler à la même vitesse. « **La faute en revient au progrès technique** », explique le philosophe urbaniste Paul Virilio. Nous avons inventé des machines pour prolonger les limites physiques de notre corps. Nous avons pris goût à la vitesse, au TGV, aux voitures conduites par Schumacher, au zapping de la télévision, aux messages compacts de la publicité, aux capacités ultrarapides d'Internet. « **Inconsciemment, nous avons intégré cette vision speedée de notre monde. Et nous la remettons rarement en cause** », indique Jean-Louis Servan-Schreiber, fondateur du magazine *Psychologies*, dans son livre *Trop vite !* qui vient de paraître chez Albin Michel.

Les méfaits du court-termisme. Nos habitudes de vitesse ont créé ce néologisme qui décrit la concentration sur un objectif immédiat en négligeant les effets à long terme. Les CDD au travail, les rencontres rapides sur Meetic, la mode qui invente des collections de six semaines...

« **Aucun domaine n'échappe au court-termisme**, note Jean-Louis Servan-Schreiber. **Mais la finance reste le lieu type.** » En un clic, un trader peut affoler les marchés alors que les démocraties ont besoin de temps pour réunir leurs élus et prendre une décision. Et le patron de presse de citer en exemple un mot de passe étrange qui circule chez les professionnels du risque financier : IBG YBG. Ce sigle anglais signifie *I'll Be Gone, You'll Be Gone* (Je ne serai plus là et toi non plus). Autrement dit, j'empoche les millions de dollars, et après moi le déluge...

L'accélération va se poursuivre. L'informaticien américain Raymond C. Kurzweil, auteur de *Humanité 2.0*, prédit que les progrès technologiques seront mille fois plus rapides au XXI^e siècle. La sensation de temps qui s'accélère semble inéluctable. « **On ne peut donc accuser personne ni aucune institution. Il nous revient à tous d'en maîtriser les excès. Car on ne pourra pas faire l'économie de la réflexion.** »

C'est comment qu'on freine. Pour répondre à ce titre de Bashung (mort il y a un peu plus d'un an, déjà), Jean-Louis Servan-Schreiber a des recettes personnelles : « **D'abord la méditation puis l'écriture quotidienne. J'écris ce qui s'est passé dans la journée et le programme précis de celle qui va se dérouler. Je prends aussi le temps de respirer. Prendre conscience de sa respiration, c'est déjà prendre du recul. À chacun de trouver sa recette.** »